

Marie Thérèse Formant, "Juste" une sacrée femme !

Un dimanche après-midi pas comme les autres... pour la famille de Mme Marie-Thérèse Formant et pour elle-même aussi bien sûr, qui devait ce jour là recevoir les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur. Mais aussi pour Grâne, qui s'associait à cet honneur et enfin pour tous les participants à ce moment solennel et précieux.

Solennel parce qu'une Légion d'Honneur reste une distinction rare. Mais plus encore précieux, parce que cette décoration vient en fait, comme l'a voulu le président Chirac avant son départ, récompenser tous les citoyens qui ont reçu le titre de «Juste».

Un titre qui ne doit rien aux relations ou à la notoriété, mais que décernent les membres du Comité Yad Vashem sur la demande des personnes d'origine juive qui ont été sauvées par une personne ou une famille qu'elles souhaitent ainsi voir honorée.

C'est bien le cas de Marie-Thérèse Formant, dont Marcel Canestrari, maire évoquait le parcours de vie, puis Robert Serre, grand connaisseur de l'histoire de la résistance et de la Déportation rappelait plus précisément ces années de guerre au cours desquelles Mme Formant fut amenée à cacher et sauver plusieurs personnes juives.

Une histoire tout simple pour Mme Formant, qui dit que si c'était à refaire elle agirait de même et qu'il lui fallait agir ainsi. Mais dans ces plus de 90 ans de vie, il y a plus que de la «simplicité», il y a tout ce qui fait la vraie valeur et la vraie réussite d'une vie : l'amour, le courage, et l'écoute de son devoir.

Comme elle devait si bien le dire elle-même : «la vie m'a menée par le bout du nez et j'ai fait ce que j'ai pu», façon modeste de dire qu'elle n'y était pour rien. Alors qu'est-ce qui fait la différence entre ceux qui ne sont pour rien dans leur trahison et ceux qui le sont dans l'honneur ?

Sans doute les origines familiales, les idées qu'on y partage, la gé-



nérosité et le caractère sûrement, dont Mme Formant ne manque pas... Mais aussi ces préceptes, tout simples eux aussi, que Mme Formant donnait en conclusion de son propos, remarquablement clair, humain et profond (comme toujours) : «Faites votre devoir, il faut avoir foi dans la vie, qui est belle, malgré tout! N'ayez pas peur de lutter pour ce qui vous paraît juste...»

Née en 1915 dans une famille du Nord, très unie, avec des parents «exceptionnels qui m'ont beaucoup donné», dit-elle, Elle vivra d'abord ce qu'elle appelle ses années dorées de l'enfance à Tourcoing. A 18 ans elle rencontre François Formant, revenu d'Australie et, mariés en 1934 ils auront juste le temps d'accueillir leur premier enfant, Béatrice, avant la guerre et la captivité de son mari de 1940 à 1945. La santé de Béatrice amènera la famille à s'installer plus au sud. C'est ainsi qu'elle se trouvera à St Martin d'Uriage en 1942.

Il ne faisait pas bon vivre au pied du Vercors sous la botte nazie. C'est pourtant là qu'elle s'installe, près de son frère Lucien, un Dominicain qui a rejoint Dunoyer de Segonzac dans ce qui devait être pour eux et les autres compagnons, une école destinée à former des cadres pour un relèvement de

la France à sa Libération... Elle donna de fait des cadres, d'abord à la Résistance puis aux associations comme «Peuple et cultures» qui allaient travailler à cette reconstruction de la France sur des valeurs morales et sociales que l'on voit avec tristesse contestées aujourd'hui.

Du moins ils purent travailler en ce sens jusqu'à ce que Vichy comprenne que cette école pour la jeunesse ne travaillait pas vraiment dans le sens souhaité par les collaborateurs.

L'école fermée, Marie-Thérèse reste néanmoins dans la ferme voisine où elle s'était installée avec les siens. C'est là que son frère lui demandera d'accueillir une jeune juive, puis d'autres hommes et femmes traqués, des résistants aussi. Avec un courage et une constance de tous les jours (ne serait-ce que pour nourrir les cachés), elle réussira, malgré l'installation près de la ferme de l'école de la milice vichyste, à cacher jusqu'au bout les «indésirables» de la folie nazie, soutenus avec zèle par Vichy.

Parmi ces rencontres de «Résistance» : M. Fayman, alors Eclaireur israélite laïc, qui était entré dans le Réseau Buckmaster (animé sur notre région par F. Cammaerts) qui sera arrêté en 1943 et déporté à Buchenwald puis

Dora. Il en reviendra et était là en cel après-midi de reconnaissance.

Pour assurer la vie des siens et de ses protégés, Mme Formant vendra pour cela ses biens les plus chers, risquera l'envoi dans les camps, s'initiera très vite à l'agriculture et l'élevage et risquera même de se faire prendre un jour, ne devant son salut qu'à son aplomb et aux relations des réseaux de résistance, qui permirent un échange d'otages contre un clandestin qui s'était laissé repérer...

Voilà, très et trop vite dit, des années faites d'heures et de longues minutes de soucis et d'angoisses, mais qui ont permis de sauver quelques uns des 3/4 des personnes juives vivant alors en France des sinistres camps. C'est pour cela qu'après s'être installée avec son mari à Grenoble puis à St Donat pour sa retraite en 1968, elle finit par se retrouver à Grâne, pour se rapprocher de sa fille et de ses enfants... Mais entre temps, en 1993 elle aura la surprise de se voir reconnue comme l'une de ces «Justes». Et la douleur de perdre son mari l'année suivante.

Mais elle reste, égale à elle-même, pétrie de vie, d'humanité, de dignité sans orgueil. Elle reste un exemple que tour à tour M. Canestrari, R. Serre, M. Fayman, le Cdt Tortel pour l'ordre de la Légion d'Honneur, puis H. Mariton devaient saluer. Ce dernier avec une émotion particulière et qu'il ne put cacher, sa maman ayant, juste avant la déclaration de guerre, quitté la colonie du Chambon sur Lignon. Il devait ainsi mesurer toute l'importance du courage de ces «Justes» et la puissance de cet engagement essentiel.

Et c'est à Mme Formant que revenait la conclusion de cette cérémonie, avec les propos notamment évoqués et aussi son souhait que cette distinction soit surtout bien au-delà d'elle-même, pour les siens et ses descendants, le symbole de tout ce que représentent ces choix de vie. Et elle achevait ses mots par un «Vive la France» !

GRANT